

## Question désormais incontournable

**L'Express – Chronique de Vanf - Nasolo-Valiavo Andriamihaja – 25/05/10**

Les anciens militaires, qui s'engagent comme « agents de sécurité » en Irak, toucheraient 10 000 livres anglaises mensuelles. Les soldats d'un pays qui se projettent beaucoup sur l'international touchent parfois deux soldes quand ils sont appelés à travailler pour les Nations unies. Il fut un temps où l'envoi de soldats malgaches comme « force d'interposition » avait été envisagé. On ne savait pas alors combien cette solution aurait été salubre.

Auparavant, déjà, la question tourmentait régulièrement : à quoi sert une armée à Madagascar ? Depuis la mutinerie du camp Capsat, le coup d'État du 17 mars 2009 et les affrontements entre des éléments des FIGN et de l'Emmo-Reg, ce 20 mai 2010, les inquiétudes sont ravivées et le scepticisme de mise. Au moins, occupés en Irak, au Darfour ou au Kosovo, certains soldats n'auraient pas eu l'idée de vendre leur âme aux politiciens locaux.

Les assises militaires, censées avoir réconcilié les uns avec les autres, les légalistes avec les putschistes, n'auront donc servi à rien. Outre les histoires sordides de milliards, que se disputent publiquement des officiers supérieurs, de sourdes rancœurs à propos d'avancement oublié pour certains, de promotion expresse pour d'autres, tiraillent également une institution qu'on pensait, autrefois, le dernier rempart de la République.

On avait espéré, mais fol espoir, qu'il existait une masse critique de militaires rigoureusement fidèles aux principes de hiérarchie et de discipline, définitivement allergiques à un coup d'État et fondamentalement opposés à la chienlit. Les uns ont ouvertement fait le pari de l'aventurisme, les autres subissent tous les jours la dernière tentation de l'opportunisme, le reste se tait dans ce qui reste de « Grande muette ». Tout le monde savait que la pyramide des effectifs était problématique : une soldatesque sans grande instruction et en guenilles, un gros ventre d'officiers issus de l'Académie militaire, un goitre de cinq boutons, et une armée avec l'effectif d'une division de la seconde guerre mondiale commandée par une pléthore de généraux (1).

Ce ne pouvait être indéfiniment tenable. Il y eut des débats sur le nouveau concept de Défense. Certes, le concept a été élargi à la Culture, à l'économie, à la Santé publique, mais je doute que la question du principe même d'une armée y ait été soulevée. Quand on voit ce qui se commet depuis la mutinerie du camp Capsat, quand on imagine en quelles mains on confie des armes et des munitions, quand on assiste à l'impuissance, sinon l'humiliation, des généraux, il faut oser débattre de la question : oui ou non, faut-il maintenir une armée à Madagascar ? Nous n'avons certainement pas les moyens matériels ni les ressources tactiques de nous opposer à une invasion militaire venue de l'étranger.

Laissons donc à la prévention diplomatique et au réseau économique ce que nous confions sottement à l'Armée. Comment recycler la grande masse des soldats malgaches pour qu'ils trompent leur ennui dans des actions de sécurisation des zones rurales oubliées, de réfection des routes nationales ou de mise en valeur des milliards d'hectares en friche. C'est une question légitime qui a trop longtemps attendu qu'on la pose.

(1) Chronique VANF, « Gros ventre de capitaines, grosse tête de généraux », 16 avril 2010.

Source : [http://www.lexpressmada.com/index.php?p=chronique\\_de\\_Vanf](http://www.lexpressmada.com/index.php?p=chronique_de_Vanf)